
” Enchanter ” l’authoritarisme ? Imaginaires et pratiques de la domination autoritaire

Anne-Laure Mahé*¹ and Cyrielle Maingraud-Martinaud*²

¹Université de Montréal – Canada

²Les Afriques dans le Monde (LAM) – Centre National de la Recherche Scientifique - CNRS – France

Résumé

La littérature contemporaine sur l’authoritarisme a connu un renouveau certain depuis une décennie (voir entre autres Levitsky & Way, 2010 ; Michalik, 2015 ; Bogaards & Elischer, 2016 pour des synthèses), notamment autour d’approches néo-institutionnalistes (Gandhi, 2008) ou d’inspiration rationaliste (Magaloni, 2006). S’inspirant sur ce point de l’approche séminale de Juan Linz – qui faisait de l’absence d’idéologie l’une des caractéristiques de l’authoritarisme – ces travaux se sont focalisés sur les modes de fonctionnement de ces régimes et ont peu interrogé leurs appareillages doctrinaires et leurs ambitions de légitimation.

Pourtant, nombre de ces régimes continuent d’investir une partie de leurs ressources – bien que limitées - dans la production d’imaginaires qui font référence à un passé mythifié comme celui des guerres de libération nationale (Afrique australe), à l’idéologie du développement (Tanzanie), au référent religieux (Soudan) et/ou à l’idée de l’unité nationale (Éthiopie,), cherchant à ”enchanter” leur fonctionnement au quotidien et leurs pratiques de domination. Ces imaginaires ne sont pas uniquement des productions discursives : ils s’incarnent dans une variété de pratiques concrètes qui ne se limitent pas à la mise en scène du pouvoir mais influencent le contenu et les outils de l’action publique. Si la production idéale peut permettre de susciter la croyance en le bien-fondé du régime - selon une définition classique de la légitimité (Lipset, 1960) - elle cherche souvent moins à convaincre les citoyens qu’à produire des comportements conformes (Wedeen, 1999), en suscitant un enthousiasme minimal, un emballement ritualisé ou une excitation passagère. La construction d’un imaginaire politique a alors une fonction de mobilisation de la population, mais elle peut également viser de façon plus restreinte à renforcer l’identité commune de l’élite ou à poser les limites dans lesquelles les discours d’opposition peuvent être articulés (Grauvogel et Von Soest, 2014).

Analyser ces ambitions de légitimation et /ou d’enchantement est donc central pour comprendre les résiliences autoritaires contemporaines, les conditions de reproduction de ces régimes et leur capacité à se maintenir dans un équilibre dynamique (Gatelier & Valeri, 2012). Il s’agira également, en interrogeant à la fois leurs aspects idéels et concrets (Chivalon, 2007), de resituer la pluralité des effets produits par ces imaginaires et ces pratiques – conviction, conformisme, dépolitisation – et donc de mieux comprendre les manières de séduire, d’encadrer et de mobiliser de ces régimes.

Sans caractère exhaustif, les contributions pourront s’intéresser aux processus de production de l’enchantement et de la légitimation des régimes autoritaires, en s’interrogeant entre autres sur les différents agents (locaux, nationaux et internationaux) qui participent à ces processus ; en questionnant les conditions de réceptions de ces procédés et à leurs réappropriations populaires ; ou encore en réfléchissant aux défis méthodologiques que posent de tels questionnements autour de la légitimation et/ou de l’enchantement de ces régimes.

*Intervenant

Mots-Clés: autoritarisme, légitimation, discours, imaginaires, pratiques